

## Préface

NADER VAHABI

Que faire lorsque des personnes ne parviennent pas à partager leurs idées avec d'autres personnes éloignées ? Que faire lorsque des manuscrits demeurent épars et que leurs auteurs ne peuvent les publier ? Que faire lorsque, par modestie ou manque de soutien des institutions, certains ouvrages littéraires restent totalement ignorés ? J'ai été confronté à ces réalités lors d'un voyage à Nouakchott en 2021.

Ma rencontre avec le jeune poète Salihina Konate remonte à novembre 2021, au cours d'un voyage d'agrément en Mauritanie. Ce déplacement était une grande aventure car je n'avais jamais mis le pied sur le continent africain au sujet duquel existent de nombreux préjugés et idées reçues, y compris dus à moi-même. Après 10 heures d'avion et un arrêt à Conakry, j'atterris à 22h20 heure locale à Nouakchott, la capitale mauritanienne.

C'est un petit aéroport, comme Beauvais près de Paris. Je sors de l'aéroport et, dans le désert, un jeune homme à petite

barbe « Fils du désert », « Fils du sable », que m'avait recommandé son oncle à Paris par l'intermédiaire de mon ami avocat Adlene, m'attend avec une voiture qui m'a vraiment fait peur : les portières pleines de bosses et de creux, le moteur émettant des bruits suspects. Il est 23h, je suis avec Salihina sur le siège arrière, le chauffeur et son pote à l'avant. On roule sur une rue goudronnée insuffisamment éclairée. Au fur et à mesure qu'on s'approche de la ville, la lumière est au rendez-vous. Vers minuit, on entre en ville et je vois autant de personnes dans la rue que le samedi soir à Paris. La poussière m'envahit, et on descend à l'hôtel Alkhaimh.

Le lendemain, avec Salihina, on prend la route des librairies pour acheter des cartes de Mauritanie et le plan de la capitale. En marchant vers le cœur de la ville situé à l'ouest, je découvre la grande souffrance humaine des « damnés de la terre », des individus qui vivent souvent avec moins d'un euro par jour. Dans le village de Salihina que nous visitons le dernier jour de mon séjour, l'eau est distribuée en bidons portés par des ânes. Et pourtant, contrairement à Paris, la chaleur humaine se dégage partout et les gens simples vous saluent par des « Salam ».

C'est dans cette existence sociale difficile que je découvre le rayonnement d'un jeune homme au véritable talent littéraire qui mérite d'être soutenu. Ses manuscrits me paraissent originaux mais, n'étant pas spécialiste en littérature, je lui promets de contacter deux évaluateurs et d'intervenir pour la publication si leur avis était positif.

Le premier mérite de ce diwan est la gamme étendue des thématiques où se côtoient narration, lyrisme, drame, conflits, amours, incantations, souvenirs heureux ou douloureux, recherche didactique, est d'adresser des messages au lecteur et de le faire participer à la grande aventure humaine.

*Mes Frères humains*

« Mes Frères humains  
 Il est temps de nous unir  
 Je suis un loyal universaliste... ».

*Dans la silhouette*

« Ô, frères, frères de sang, aidez-moi à trouver le sens du vent  
 d'humanité  
 Mon âme erre dans la silhouette de cet Univers sans âme. ».

*Entre l'école et le champ*

« Je parlais seul  
 Mais à la vie  
 Le concours heureux de circonstances  
 Ne sourit qu'à ceux qui sourient  
 Sursum Corda ! Haut le cœur ! ».

*Temps*

« Ô, Temps  
 Toi qui cours à tombeau ouvert ».

Ensuite, l'auteur évoque son identité, ses racines sociales et historiques, mais aussi l'universalité et l'approche d'un islam plus démocratique, plus humain, plus inclusif à la différence de certains intellectuels qui divisent le peuple dominé dans ses variants culturels.

*La religion de Dieu*

« Musulmans  
 Juifs Ou chrétiens  
 La paix est la seule religion de Dieu »

*C'était l'aube*

« C'était l'aube où j'ai vu ma mère attacher son pagne  
 Comme si elle ne le dénouerait plus ».

*Entre l'école et le champ*

« Entre l'école et le champ

J'ai semé un rêve »

*Exilé*

« Je suis sans pays

Éternel exilé ».

Enfin, le jeune poète n'oublie pas ses inspirateurs en littérature, poésie, anthropologie et philosophie. Sont ainsi conviés *Elsa* d'Aragon (1939-1970), le Temps de Proust (1871-1922), l'humaniste écologiste Philippe St Marc, mais aussi les précurseurs de la littérature africaine et afro-française comme Birago Diop (1906-1989), poète et écrivain sénégalais et Aimé Césaire (1913-2008) qui ont valorisé l'art et la littérature nègres. Alors Konate rejoint Léopold Sédar Senghor (1906-2021) qui rappelle : « La négritude est la simple reconnaissance du fait d'être noir, et l'acceptation de ce fait, de notre destin de Noir, de notre histoire et de notre culture ».

Cette reconnaissance et la fidélité au courant de pensée de la littérature nègre est le message implicite, humain et identitaire de ce diwan aux vers libres, non-ponctués, parfois assonancés et dont le rythme et la scansion épousent les multiples émotions de l'auteur.

*Je te défends de m'appeler « Nègre »*

« Nègre

Substantif de ma blessure intérieure

Le récit de ma plaie fraîche remonte

A celui de cette porte glauque souriant

Aux pierres ébène

Et racontant aux vagues sourdes de la mer sa douleur

A ces jours interminables où l'île vida tout le sang de son âme »

*Un soir de novembre au square*

« Mes yeux murmurent  
Dans les Yeux d'Elsa d'Aragon  
Comme dans le miroir de ton âme  
Ces mots fleuves qui ruissellent  
Sous mes lèvres goulues ».

Tonalité lyrique, satirique, épique ou didactique, ce recueil mêle les genres pour questionner notre monde en quête de repères. Puisse le lecteur y trouver les clés qui lui permettront de déchiffrer cette époque complexe et fluctuante !

Paris, le vendredi 9 septembre 2022.  
nvahabiut2@yahoo.com